



Parc national
du Mercantour

Explor'nature

Barcelonnette fait l'inventaire de sa biodiversité



4 TEMPS FORT
L'ADHÉSION DE
BARCELONNETTE

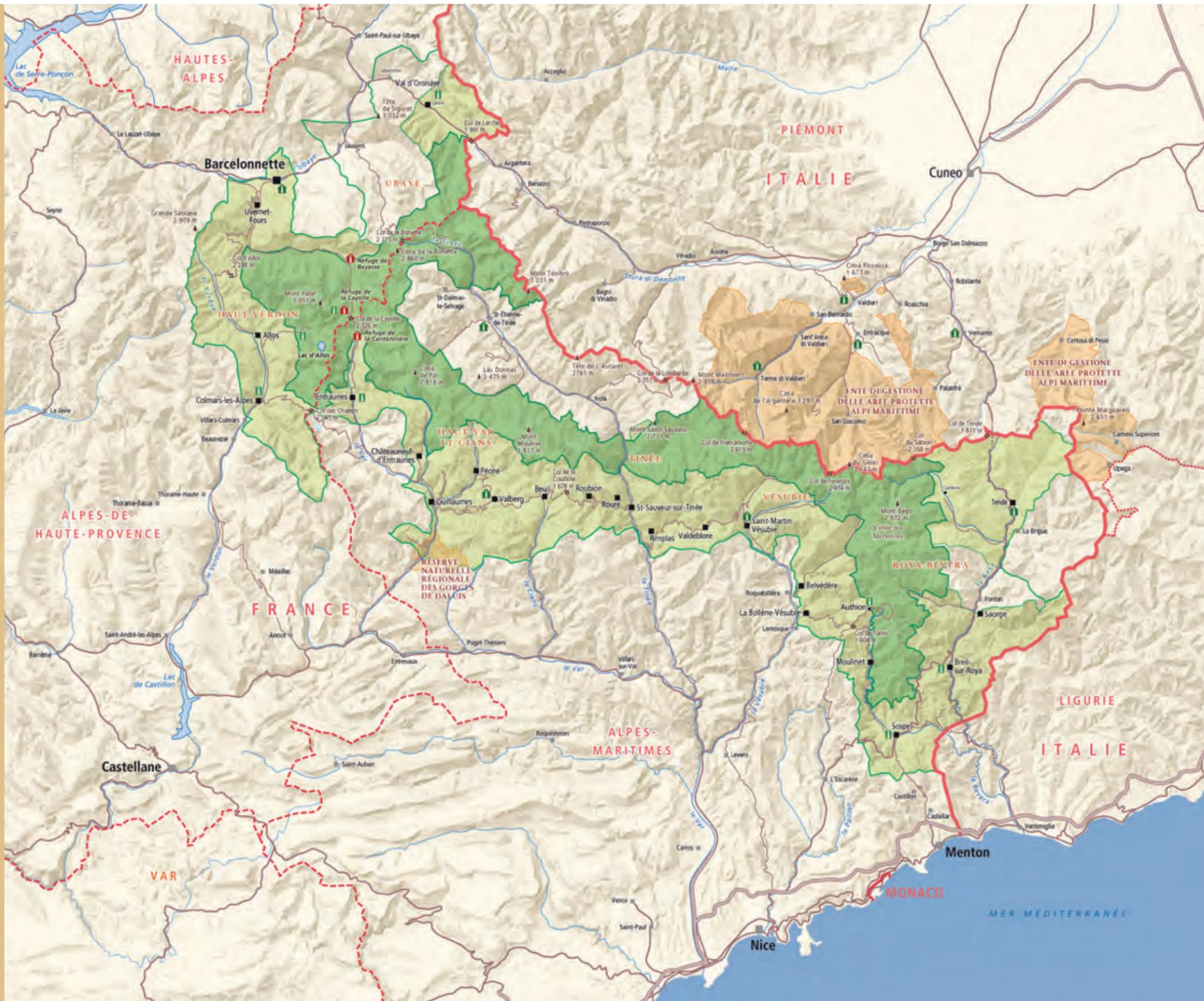


6 INVENTAIRES
UN PARTAGE DE
CONNAISSANCES

LE PARC NATIONAL DU MERCANTOUR À L'ISSUE DE L'ADHÉSION DE BARCELONNETTE

- Coeur du Parc
- Aire d'adhésion
- Aire optimale d'adhésion
- Autres Parcs ou réserves frontalières jumelés
- Limite de département (Fr) / province (It)
- Frontière
- Commune du Parc
- Commune
- Autoroute
- Route principale
- Route secondaire
- Maisons du Parc
- Refuge du Parc
- Espace relais ou point info du Parc

0 5 10 km Nord



© L. Schlosser



Édito

Célébrons un mariage

C'est un authentique mariage pour la vie que nous célébrons à l'occasion de l'entrée de la commune dans l'aire d'adhésion du Parc national du Mercantour. C'est un mariage exceptionnel puisque Barcelonnette est la première ville de France qui a eu la volonté et l'opportunité de faire bouger le périmètre d'un Parc national. Nous vous invitons, à travers ce journal, à revivre les trois journées qui ont marqué cette union symbolique et d'avenir, grâce aux témoignages des habitants et de ceux qui ont fait la richesse et la réussite de ces journées.

M. Pierre Martin-Charpenel,
Maire de Barcelonnette

Dans le cadre de sa démarche volontaire d'adhésion au Parc national du Mercantour, la commune et le Parc ont organisé un événement centré sur la connaissance de la biodiversité, la découverte ludique du travail d'inventaire et l'échange avec les scientifiques. Pendant trois jours, des spécialistes de différents groupes d'espèces et les agents du Parc ont passé le territoire de la commune à la loupe pour accroître la connaissance de la faune et de la flore de Barcelonnette. Ces trois jours d'inventaires et les manifestations proposées ont été l'occasion de se rencontrer, de découvrir ou de redécouvrir les incroyables richesses qui nous entourent. Avec vous, Explor'nature a ainsi ouvert sur le futur une nouvelle page commune pour le Parc et Barcelonnette!

M. Charles-Ange Ginésy,
Président du Parc national du Mercantour

Journal d'information du Parc national du Mercantour
Automne 2017 - numéro spécial
À télécharger sur www.mercantour.eu
Directeur de la publication: Christophe Viret
Responsables de la publication: Emmanuel Gastaud,
Julie Molinier

Textes: Francine Brondex
Comité éditorial: Francine Brondex, Julie Molinier,
Xavier Fribourg, Emmanuel Gastaud, Olivier Thevenet
Conception et réalisation: Bayard Nature et Territoires,
BP 308, 73 377 Le Bourget-du-Lac, Tél.: 04 70 26 27 60.
Éditeur délégué: Olivier Thevenet.

Conception graphique et réalisation: Gaëlle Haas.
Secrétariat de rédaction: Cécile Dufrene
Photos de couverture: F. Tomasinelli
Dépôt légal: Septembre 2017. Imprimé sur papier
blanchi sans chlore par Musumeci (Italie).

Barcelonnette adhère et c'est une première!

L'événement ne paraît pas spectaculaire, mais le symbole comme les implications sont forts. Aux portes du Mercantour, Barcelonnette devient la première commune en France à choisir d'entrer dans un Parc national par son adhésion volontaire.



« L'adhésion de Barcelonnette au Parc national du Mercantour, c'est une histoire d'intérêts réciproques qui s'inscrit dans la continuité de collaborations concrètes », résume Pierre Martin-Charpenel, maire de la ville. « Barcelonnette est, selon une expression que j'aime utiliser, une "petite ville à la montagne". » Et il faudrait ajouter « dans une vallée préservée », tant pour sa nature que ses paysages, restés à l'abri d'aménagements lourds, ce que Pierre Martin-Charpenel considère comme le premier atout de sa vallée et de sa ville. Il poursuit: « Bénéficiaire du label Parc national est en pleine cohérence avec le caractère de nature préservée associé à l'Ubaye, et cela sera un atout supplémentaire pour l'attractivité et la notoriété de la

30 juin 2017: le directeur du Parc Christophe Viret, à gauche, et le maire Pierre Martin-Charpenel, à droite, célèbrent l'adhésion de Barcelonnette devant la mosaïque photographique participative créée pour l'occasion.

ville comme de la vallée. Le Parc national voit son aire d'adhésion s'agrandir, comme sa légitimité pour mener des projets avec les communes de l'Ubaye. » L'élaboration de la charte a aussi ouvert de nouvelles opportunités. « La charte a favorisé les rapprochements. Pour moi, la charte, c'est une attention portée vers l'humain et vers les patrimoines culturels. Elle offre désormais la possibilité de "faire ensemble" », souligne Pierre Martin-Charpenel.

Des liens anciens et un avenir commun

Le maire actuel a suivi les étapes de l'histoire commune entre le Parc national et sa ville. Il nous éclaire sur des liens qui remontent à la création du Parc: « J'étais alors adjoint. La commune a proposé de mettre des locaux à disposition pour les bureaux, mais aussi un espace d'exposition, à la maison de la Sapinière. Ce fut le début de longues années de collaboration. » L'entrée de Barcelonnette dans le Parc national est donc une suite logique à une collaboration de longue date. « En novembre 2013, le conseil municipal a voté l'adhésion à l'unanimité. Une fois devenu maire en 2014, j'ai eu à cœur, avec mon équipe, de confirmer et d'accompagner le processus. » Ce dernier a été long et marqué par de nombreuses étapes avec notamment une enquête publique début 2017 qui n'a relevé aucun retour négatif. La concrétisation de cette démarche d'adhésion devrait maintenant aboutir au second semestre 2017.

Des perspectives, pas de nouvelles contraintes

Quelques explications s'imposent. Un Parc national en France, c'est tout d'abord une zone cœur marquée par une réglementation garante d'une protection forte. Les communes dont une partie du territoire se trouve dans le cœur ont eu le choix de rejoindre (ou pas) l'aire d'adhésion: cela signifie s'engager avec le Parc pour construire ensemble des projets de développement durable

3 QUESTIONS À...

Christophe Viret

Directeur du Parc national du Mercantour

Que signifie l'adhésion de Barcelonnette pour le Parc?

Barcelonnette devient la première commune à rejoindre le périmètre d'un Parc national, dans une démarche volontaire. Cette adhésion est un temps fort, une étape émouvante et qui fait sens. C'est aussi le résultat d'une longue histoire commune qui remonte à la création du Parc. La ville se réaffirme ainsi comme la porte Nord du Mercantour, sans renier son appartenance à la vallée de l'Ubaye. L'adhésion constitue également une ambition partagée pour la ville et ses habitants qui ont su préserver leur environnement. C'est un symbole fort dans un contexte socio-économique de plus en plus incertain où les enjeux économiques et de développement sont trop souvent opposés à la préservation de l'environnement. Nous entendons démontrer qu'au contraire, concilier

biodiversité et développement local est une opportunité. La démarche de la commune de Barcelonnette témoigne donc d'une initiative visionnaire et courageuse.

Qu'est-ce que l'adhésion va changer, concrètement?

Il me semble important de rappeler que Barcelonnette rejoint l'aire d'adhésion, ce qui signifie concrètement qu'aucune réglementation nouvelle ne s'appliquera: pas de restriction ou d'interdiction à craindre donc. L'adhésion offre des possibilités nouvelles de bâtir ensemble des projets ambitieux appuyés sur des axes importants comme la qualification de l'accueil touristique ou le développement de la connaissance et l'appropriation des patrimoines naturels. Nous pourrions par ailleurs amplifier des initiatives anciennes et des actions

communes engagées depuis plusieurs années avec par exemple la rénovation de la maison du Parc de Barcelonnette.

Quelle est la place donnée aux habitants dans cette démarche?

Nous avons voulu marquer l'adhésion de Barcelonnette par les 3 journées « Explor'nature », dédiées à la connaissance scientifique comme à la rencontre avec les habitants. C'est un exercice extraordinaire de réunir une cinquantaine de scientifiques, de transformer pour quelques jours une commune en laboratoire à ciel ouvert, mais aussi d'aller à la rencontre de tous les publics et de générer des échanges avec les novices curieux que nous sommes tous. Nous aimerions bien sûr que tous les habitants se sentent partie prenante de cette union entre le Parc et Barcelonnette.

dans le cadre de la charte. Barcelonnette a la particularité de ne pas avoir de territoire communal inclus dans la zone cœur, il n'était donc pas prévu initialement qu'elle fasse partie du Parc. Pour autant, la ville a fait le choix d'une adhésion volontaire, une première en France. Comme le remarque un contributeur de l'enquête publique, « l'adhésion au Parc national du Mercantour n'impose pas de contraintes et la commune bénéficiera des actions menées en matière de valorisation des patrimoines naturels et culturels, de sensibilisation à la nature. » En effet, rejoindre l'aire d'adhésion ne génère aucune nouvelle réglementation... et ouvre des perspectives.

Faire ensemble

« L'objectif est aussi d'avancer ensemble, avec pragmatisme, pour poursuivre ou initier des projets qui s'inscrivent dans les orientations de la commune », poursuit Pierre Martin-Charpenel. Ainsi, au-delà de l'attractivité touristique, l'adhésion au Parc national résonne avec l'engagement de la ville en matière de développement durable. Barcelonnette s'est, par exemple, donné comme objectif d'atteindre l'autonomie énergétique en 2040. C'est dans ce contexte qu'un agent du Parc accompagne, par un soutien technique, la rénovation des équipements d'éclairage public de la commune. Économies d'énergie, sauvegarde de la biodiversité nocturne, baisse des dépenses publiques, préservation du ciel étoilé: ce sujet illustre bien les intérêts partagés et tous les bénéfices d'une plus grande efficacité de nos lampadaires! Avec ce projet s'ouvrent de nouvelles opportunités:



un ciel étoilé de qualité, c'est un facteur d'attractivité pour une nouvelle forme de tourisme, avec peut-être, à terme, la labellisation « Réserve internationale de ciel étoilé ». « Les équipes du Parc apportent des compétences pour développer ensemble des projets, je n'imaginai pas forcément au départ toutes les opportunités que nous allons pouvoir créer ensemble », conclut Pierre Martin-Charpenel. Barcelonnette et le Parc national du Mercantour choisissent de lier leurs destins avec des projets centrés sur l'humain, une belle recette d'avenir pour ce qui est, comme le dit le maire, « un beau mariage »...

Un partage de connaissances

Nathalie Siefert, responsable du service Connaissance et gestion du patrimoine au Parc, et Marie-France Leccia, chargée de mission Partenariats scientifiques, nous expliquent les grands enjeux des inventaires de biodiversité réalisés à l'occasion d'Explor'nature.

Pour Nathalie Siefert, « ces trois jours d'inventaires sont emblématiques d'une évolution du travail des Parcs nationaux. Historiquement, les parcs se sont concentrés sur la zone cœur, réglementée, et les espèces emblématiques, comme le bouquetin ou le gypaète, qui sont de formidables vecteurs de sensibilisation. Il ne faut pas oublier l'importance de tout ce qui a été réalisé, le "pourquoi" des règles spécifiques d'un Parc national, qui ont clairement permis une reconstitution des populations. Actuellement, nous vivons une double évolution. D'une part, le Parc national souhaite mieux s'impliquer, avec tous les acteurs, sur l'aire d'adhésion. L'adhésion de Barcelonnette est, dans ce contexte, un symbole fort. D'autre part, on réalise que l'on connaît très mal encore la biodiversité "cachée". Des groupes tels que les insectes et les lichens passent souvent inaperçus, alors que ce sont de précieux indicateurs sur l'état des milieux. L'objectif de ces inventaires est donc de documenter un maximum cette biodiversité, en particulier dans l'aire d'adhésion, et d'augmenter nos connaissances sur toutes les espèces, qu'elles soient rares ou banales. C'est l'un des fondements des missions d'un Parc national: "mieux connaître pour mieux protéger". Nous souhaitons aussi que ces trois journées de prospection renforcent le lien avec le territoire, qu'elles soient l'occasion d'expliquer ce qui est fait, mais aussi d'impliquer tous ceux qui le souhaitent afin de permettre à chacun de



© F. Tomasiirelli

Nathalie Siefert (tout à gauche) en prospection «zones humides et coléoptères aquatiques» pendant Explor'nature.

participer pour mieux connaître ce patrimoine naturel proche en transmettant ses observations. »

Que savait-on avant ces inventaires ?



© J. Blettery

La commune de Barcelonnette présente une belle variété de milieux et donc, potentiellement, une riche biodiversité. Mais qu'en connaît-on au juste ? Pour Marie-France Leccia, « sur la commune de Barcelonnette, les connaissances étaient extrêmement disparates: si la flore est plutôt bien connue, tout comme les

mammifères ou les oiseaux, nous n'avions que très peu de données sur une multitude de groupes, souvent les plus discrets et qui pourtant jouent un rôle fondamental dans les écosystèmes. D'où l'idée de faire venir des spécialistes des papillons, des araignées, des champignons, des insectes aquatiques ou encore des punaises pour combler les lacunes de notre connaissance. Et puis, certaines de nos données sont très anciennes –elles datent du XIX^e siècle ou du début du XX^e. Les questions sont alors un peu différentes: est-ce que les espèces sont toujours présentes ? Peut-on observer une évolution ? Les participants, scientifiques professionnels ou naturalistes amateurs, venus bénévolement sur leur temps libre, vont nous faire remonter leurs résultats et alimenter nos bases de données. La compilation est prévue pour l'automne 2017 ».

Un inventaire de l'intérieur

Anthony, Christine, Marco, François et les autres... Rencontre avec des passionnés de nature, au cœur d'un inventaire.

J eudi 29 juin, centre Séolane, Barcelonnette. Il y a là Anthony –garde-moniteur à la recherche des fourmis–, Lionel et son équipe de l'école d'ingénieurs de Purpan – qui prospectent les insectes du bois mort–, Pierre, le doyen –spécialiste des coléoptères aquatiques–, Olivier –chercheur au Muséum à Paris qui concentre ses travaux sur les escargots–, Robin, le benjamin, un peu touche-à-tout... En tout, ils sont une cinquantaine à être venus se frotter à un exercice peu commun: étudier un maximum de biodiversité en trois jours sur le territoire d'une seule commune. Tous partagent la même motivation: faire progresser la connaissance de la biodiversité sur ce petit morceau des Alpes du Sud, encore mal connu. Il règne au centre Séolane un petit air de colonie: mêmes rires qui fusent, même plaisir évident à se retrouver, un rien d'électricité dans l'air à l'idée de partir en exploration le lendemain. Professionnels ou amateurs, tous ont fait le déplacement sur



© F. Blettery/PNM

leur temps libre. Des cartes circulent, on discute, un peu inquiet de la météo; on interroge, encore une fois, les gardes-moniteurs. La plaisanterie du moment circule: « Ils nous ont implanté une puce, si on dépasse les limites de la commune, on bippe! »

Jonathan Blettery à la recherche d'odonates.

Biodiversité à tous les étages

Vendredi matin, tout le monde se disperse. Certains partent vers l'ubac forestier, d'autres vers les pentes d'altitude ou, comme notre petit groupe, vers quelques zones humides un peu cachées. Pierre est à la retraite et aime porter un regard décalé sur ce qui l'entoure: « La recherche d'espèces, c'est toujours motivant. Tout le monde aime ajouter de nouvelles observations, mais ce qui est réellement intéressant, c'est de comprendre les liens et les interactions dans un écosystème. » Pour l'après-midi, notre objectif est une petite mare à l'ubac mais très vite, nous perdons François, garde-moniteur, et Pierre. Il faut dire que la petite prairie au soleil à traverser agit comme un aimant pour les autres membres du groupe. « J'ai la pince qui me

démange », lance Emmanuel, qui soulève les pierres pour trouver des cloportes. Et soudain, on ne sait plus où donner de la tête, si ce n'est qu'elle est bien souvent au ras du sol, entre François qui « fauche » avec son filet pour prélever des punaises, Christine qui récolte les araignées sur une sorte de parapluie posé au sol et Yoan à l'écoute des criquets, capable de distinguer une majorité d'espèces à l'oreille, en reconnaissant les subtilités de leur chant. « Là par exemple, celui qui donne cette ambiance acoustique aux alpages en été, c'est le criquet jacasseur. » Et on finit par s'y perdre un peu, entre les araignées-loup, les punaises qui ressemblent à des fourmis et des araignées caméléon (qui changent de couleur)... Ne reste que l'émerveillement devant tant de diversité insoupçonnée.

L'archipel d'altitude

Dimanche, l'objectif du jour, avec Marco et Stéfano de l'université de Turin, c'est le Chapeau de Gendarme. À 2400 mètres d'altitude, nous atteignons les pierriers qui constituent l'habitat de cette grande araignée noire –qu'on ne trouve que dans le massif Mercantour-Argentera– nommée *Vesubia jugorum*. Marco et Stéfano retournent toutes les pierres: sous des dehors désordonnés, la prospection est d'une redoutable efficacité. Même si la récolte est riche en espèces, il faudra plus de 5 heures d'efforts pour enfin trouver la fameuse *Vesubia*. « On ne l'avait jamais observée sur la commune. Nous progressons encore dans la connaissance de sa répartition. Ses populations sont restreintes aux pierriers au-delà de 2200 mètres. Chacune est comme une île distincte des autres, l'ensemble formant une sorte d'archipel d'altitude. Comprendre le fonctionnement de ces populations est crucial pour mieux protéger cette espèce qui sera probablement très sensible aux changements climatiques », explique Marco. Ces lieux qui nous semblent banaux à force de les voir tous les jours recèlent un patrimoine naturel unique pour qui sait l'observer.



© F. Brondex

Instantanés de terrain

Pour son adhésion et pendant trois jours, Barcelonnnette a fait l'inventaire de sa biodiversité: les participants racontent Explor'nature.

Des bouquetins pour une rencontre au sommet

Eric Belleau, fin connaisseur du terrain et de la faune locale, est vétérinaire dans la vallée. Il s'est proposé pour accompagner des scientifiques et le public au cours des sorties: « Je venais avec l'idée de partager ma connaissance du terrain, j'ai finalement reçu beaucoup durant ces trois jours. Ce week-end a été surprenant et très intense dans les échanges. Je n'aurais pas pu imaginer deux journées plus contrastées – de l'observation des minuscules collemboles à celle des bouquetins – et surtout ponctuées de rencontres extraordinaires. »

Acte I, le vendredi, avec le groupe de scientifiques: « Nous sommes montés vraiment lentement. Certains peinaient mais ils voulaient à tout prix atteindre les éboulis... Une fois arrivés, ils ne s'arrêtaient plus, toute la fatigue était oubliée. Louis* regardait le sommet avec envie, pour prospecter, encore plus haut, là où les collemboles sont quasiment inconnus. »

Acte II, le samedi. La sortie bouquetins se fait en petit comité avec Patrick Orméa, garde-moniteur, Éric, et 5 participants qui ne se sont pas découragés suite au dénivelé annoncé, dont Gébré, Nexer et Abraham, venus d'Érythrée. « Nous avons démarré au col des Alaris et nous avons vite compris: au bout de 5 minutes, ils nous attendaient. Les rôles ont été inversés et c'est nous qui étions à la peine! Ils ont vu les bouquetins avant nous! Malgré la barrière de la langue, nous étions tous d'accord: cette journée a été un régal d'échanges et de partage. »

Ainsi, parfois, l'histoire et l'actualité se télescopent, la biodiversité et les parcours humains se croisent.

L'histoire mexicaine de Barcelonnnette nous rappelle que les vallées alpines ont été jadis terre d'émigration; elles sont désormais terre d'accueil. Au-delà du tumulte du monde, le temps d'un week-end, ce paradis de biodiversité a aussi été un lieu de rencontres... d'un monde à l'autre. ■

*Louis Deharveng, chercheur au Muséum national d'histoire naturelle, spécialiste de la faune des sols et en particulier des collemboles, petits arthropodes proches des insectes.



© E. Belleau

Photos haut de page: à la recherche des reptiles; Éric Dufrène fait une démonstration de capture d'abeilles; garde-monitrice du Parc observant une araignée.

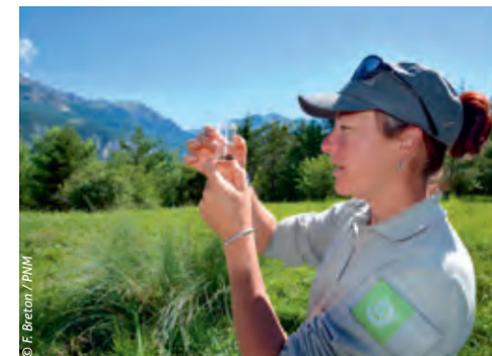
Observation des bouquetins, le samedi 1^{er} juillet, sur la crête du Chapeau de gendarme, en balcon sur la ville de Barcelonnnette.



© F. Tomasinelli



© F. Tomasinelli



© F. Breston / PNM

Pour connaître les abeilles sauvages, il faut « couvrir du terrain »

« Pour être un bon naturaliste, il faut être un peu têtu! » lance Bernard au petit groupe venu en ce matin ensoleillé, aux alentours du hameau des Allemands, à la découverte des abeilles sauvages et des bourdons. Il faut aussi savoir être « vif et délicat pour manier le filet ». Les participants sont indéniablement fascinés par la gestuelle précise: à chaque coup de filet, Bernard Frin et Éric Dufrène ramènent abeilles et bourdons, qui sont le sujet de cette sortie. Délicatement, l'un ou l'autre installe un insecte dans un tube transparent. Chacun peut ainsi observer des différences plus ou moins subtiles: certains stockent le pollen sur leurs pattes arrière, d'autres sur leur ventre. Mais la détermination « à l'espèce » nécessite le plus souvent une observation sous loupe binoculaire et reste un exercice de spécialistes. « Il m'a fallu près de deux ans pour arriver à un niveau correct de détermination », précise Éric. À la question: « Combien trouve-t-on d'espèces d'abeilles dans le Mercantour? », Éric lâche: « On n'en sait rien... On ajoute de nouvelles mentions d'espèces à chaque séjour! Tant qu'on n'aura pas couvert suffisamment de terrain, la liste restera très incomplète. Un inventaire comme celui-ci, c'est fondamental pour mieux connaître les espèces présentes, et donc pour savoir où et comment les protéger. » ■



© M. Ancely / PNM

Éric Belleau sur le terrain, pour la capture et le suivi scientifique des populations de bouquetins en avril 2017.

Ne perdez pas votre sang-froid Lézards et serpents de nos vallées

« Encore un lézard des murailles! On en a déjà vu plein! » C'est Antonin qui s'exclame, quelque part du côté du hameau des Allemands, entre assurance, fierté de savoir reconnaître l'animal d'un seul coup d'œil, mais aussi un peu de déception... C'est qu'on aimerait voir un serpent ou une autre espèce pas encore observée ce jour-là. « Oui, mais en voir beaucoup, c'est super aussi », répond calmement Marc-Antoine Marchand, du Conservatoire des espaces naturels PACA, qui accompagne le groupe d'une dizaine de personnes. Mieux connaître la présence, l'abondance ou la répartition d'espèces « communes » constitue une information importante dans la connaissance de notre biodiversité proche. Antonin et Yoan ne lâchent pas Marc-Antoine d'une semelle, l'enthousiasme et la curiosité intacts malgré les heures de marche. Soudain, un grand rapace clair cerle au-dessus de nous, c'est un circaète. À défaut de voir un serpent, nous observons l'oiseau qui s'en nourrit... une façon indirecte de savoir qu'ils sont présents. ■



© PNM

Le point de vue de l'organisateur Xavier Fribourg

Chef du service territorial Ubaye-Verdon au Parc national du Mercantour

« Aujourd'hui, les gypaètes, les aigles, les chamois et les bouquetins font le régal de tous en Ubaye et sont un point fort pour le tourisme. Pourtant, ce qui est maintenant une évidence est le fruit de longues années de travail: depuis la création du Parc en 1979, la protection des chamois en zone cœur et les réintroductions de bouquetins ont permis aux populations de se reconstituer. Cette histoire a été rendue possible grâce à l'engagement des gardes-moniteurs du Parc mais aussi des communes, des chasseurs de Val d'Oronaye et Uvernet-Fours, des accompagnateurs en montagne partenaires et de nombreux bénévoles. C'est dans cet esprit de partage et de construction commune que nous devons contribuer au développement durable à Barcelonnnette. Un événement comme Explor'nature, c'est un gros coup de projecteur sur une "autre" biodiversité, plus méconnue, et tout aussi indispensable à l'édifice des écosystèmes. Nous l'avons voulu comme un moment d'échange car nous sommes convaincus que l'avenir du Parc se fera avec les habitants pour construire ensemble une économie respectueuse de ce patrimoine commun. À nous tous d'être fiers de cette montagne vivante et habitée où il fait bon vivre et travailler dans une nature préservée. »

5 collégiens en quête d'insectes!

Cinq élèves de l'internat d'excellence du collège de Barcelonnette ont participé à la sortie « la vie cachée des ruisseaux ».



© M. Ancely / PNM

© M. Ancely / PNM

La plupart des élèves participant à cette aventure découvraient pour la première fois les bords de l'Ubaye. Tous se sont pris au jeu : ils ont posé des filets et un regard tout neuf sur la vie de la rivière, ils ont scruté les bacs de récolte pour dénicher et compter des insectes discrets, entre étonnement et curiosité.

Impressions à chaud, recueillies sur les berges de la rivière

« C'est une découverte aujourd'hui. Je n'étais encore jamais venue sur les bords de la rivière, et il y a beaucoup plus d'insectes que ce que j'imaginai. »

« Moi, j'ai bien aimé découvrir les filets et les outils que les scientifiques utilisent pour attraper les petites bêtes. Ça m'a beaucoup plu de "pêcher" comme ça dans la rivière. Je ne connaissais que la truite et nous avons observé plein d'insectes. »

« C'est vraiment intrigant, j'ai décou-

vert des insectes qui respirent grâce à des branchies au niveau des antennes! Je ne savais pas que ça existait, j'ai vraiment appris des choses aujourd'hui. »

À la fin de la journée, ils sont unanimes : ils ne vont plus regarder la rivière de la même façon et prêteront davantage attention à ce qu'ils considèrent désormais comme bien plus que de l'eau qui coule : une véritable « maison des animaux ». ■

Merci aux apprentis scientifiques du jour!

- El Masilhi Sarah, 15 ans • Ali M'Dere Baraka, 15 ans • Varela Antony, 13 ans
- Mahamoudou Adhum, 15 ans
- M'saidi Nariwade, 14 ans

Tous nos remerciements également aux animateurs de la sortie :

Pierre Queney (OPIE/SEF) et Gwénolé Le Guellec (Maison régionale de l'Eau).



Adhésion de Barcelonnette Regards croisés

Ils et elles vivent à Barcelonnette ou dans la vallée. Ils y travaillent aussi, et nous livrent leurs impressions sur l'adhésion.



© C. Gourron

Laurent Béraud
Librairie *Imaginez*

Quand on demande à Laurent Béraud son sentiment sur l'adhésion, la réaction fuse, sans aucune hésitation : « *Enfin!* » La librairie *Imaginez* fête ses 10 ans cette année : regard du libraire sur l'adhésion de sa commune.



© F. Tomasinelli

« Tous les matins, je suis émerveillé de la vue depuis ma fenêtre: ces montagnes, c'est inouï de beauté. Je me suis posé en Ubaye il y a trente-cinq ans. J'ai traversé quelques ennuis de santé sérieux, et s'il y a une chose qui me répare, c'est la montagne. À chaque fois que je reviens en Ubaye – que je la quitte pour quelques jours ou quelques semaines –, j'ai l'impression de revenir à mon cocon. Cette vallée est protectrice, à nous de lui rendre cette protection. L'adhésion au Parc national, c'est ça : conserver la beauté de cet endroit privilégié. Une librairie, c'est plus qu'un lieu où on achète des livres. C'est aussi un espace de rencontres et d'échanges. Pour moi, le

Parc doit également être un espace d'échanges, aller à la rencontre des habitants, expliquer à quoi il sert. Il est certain que l'adhésion suscite du débat, des questionnements. J'aime porter le débat avec ceux qui ne sont pas forcément d'accord... Le Parc, ce n'est pas des barrières, mais plutôt une ouverture d'esprit. Je vois le Parc comme un ciment, un créateur de liens, un générateur d'élan pour nous tirer collectivement vers le haut. »
La librairie a été pensée comme une boutique de village, pour le village : « Quand on a créé la librairie, c'était un vrai pari. Dix ans après, tout le monde dit : "Il fallait oser! Comme pour le Parc! Osons!" »

Témoignages

CHANTAL BONAGLIA

Accompagnatrice en montagne, conseillère municipale, membre fondatrice de l'association Mercantour Écotourisme.

Née à Barcelonnette, c'est sur les bancs du lycée qu'elle a décidé de trouver un métier lui permettant à la fois de ne pas être enfermée dans un bureau et de rester dans la vallée. Depuis, elle expérimente une multi-activité « quasiment obligatoire ».

Les deux piliers de Chantal sont le ski de fond l'hiver et la randonnée l'été. « Les changements climatiques vont de toute façon nous imposer de repenser notre économie de la montagne. Plutôt que de subir, il nous faut nous adapter. Avec notre adhésion à la charte du Parc national du Mercantour, nous commençons aujourd'hui à préparer demain. Je suis très fière et heureuse que le processus d'adhésion ait pu aboutir. Ça n'était pas gagné, mais nous sommes allés jusqu'au bout. **Une première adhésion volontaire pour la France, forcément, ça rend fier !** »

Chantal est déjà impliquée depuis plusieurs années dans la démarche et l'association Mercantour Écotourisme, qui fédère des professionnels désireux de

proposer une offre « de tourisme doux, basé sur la nature, la culture, la rencontre, le partage, à l'échelle du Parc. Aujourd'hui, ce type d'offre en est à ses balbutiements, c'est une forme de tourisme presque confidentielle. Mais je suis convaincue que l'avenir est là. Le rôle du Parc national a été de nous aider à nous regrouper – artisans, accompagnateurs, hébergeurs, producteurs –, de nous éveiller au travail en réseau, de créer des contacts et donc des opportunités. Le processus a été long, mais ils n'ont pas lâché et l'initiative est fructueuse. »

« L'adhésion au Parc national porte aussi pour moi l'idée de s'appuyer sur cette biodiversité qui fait notre richesse et notre meilleur atout : la faune est incontestablement un facteur d'attraction pour les visiteurs. Mieux la préserver pour mieux la partager, c'est toute la clé. Pour préserver, il faut aussi mieux connaître. C'est l'une de mes attentes fortes : que le Parc nous apporte son expertise, pour améliorer les connaissances et pour proposer une gestion éclairée. Les trois jours d'inventaires d'Explor'nature, c'est le coup d'envoi d'une belle amélioration de notre connaissance ! »



CYRIL GEORGET

Enseignant de sciences de la vie et de la Terre au collège

Arrivé de Marseille il y a six ans, Cyril Georget est venu tout simplement pour la promesse de la montagne. Depuis, dans le cadre du programme scolaire mêlant sciences physiques, sciences de la vie et de la Terre et technologie, il amène chaque année, avec ses collègues, les 4 classes de 6^e au contact de leur environnement et du Parc.

« Dès mon arrivée, travailler avec le Parc me tenait à cœur : donner une ouverture aux élèves sur la nature du coin, celle qui les entoure, mais aussi sur les missions d'un Parc national, me semblait indispensable. Le collège et le lycée de Barcelonnette ont la particularité d'avoir un internat d'excellence qui accueille des élèves issus des quartiers défavorisés de Marseille. On retrouve dans nos classes une mixité originale entre une population urbaine et des élèves nés dans la vallée. Au cours de l'année, avec les gardes du Parc, nous alternons entre des séances en classe et des sorties sur le terrain au cours desquelles sont abordés les paysages, les traces des animaux, mais aussi les états de l'eau, ou encore les usages que l'on fait de notre espace. Par exemple, la sortie en mai-juin nous emmène dans le vallon du Lauzanier, l'occasion pour nous de parler de l'impact de la fréquentation sur les populations de marmottes, ou encore de l'influence du pâturage sur la flore, et de voir ainsi que la coexistence n'est pas toujours évidente, mais que le dialogue permet de faire émerger des solutions. »

Et l'adhésion de Barcelonnette dans tout ça ? « Au quotidien, dans le travail, ça ne changera sans doute pas les relations avec le Parc, qui sont déjà exceptionnelles, mais cette démarche d'adhésion, ça me rend fier et optimiste. **L'adhésion, c'est révélateur du fait qu'une bonne partie des habitants est attachée au Parc. Je ne m'en étais pas forcément aperçu avant. Ça me donne beaucoup d'espoir pour le futur de la vallée !** »



THIBAUT ROUGON

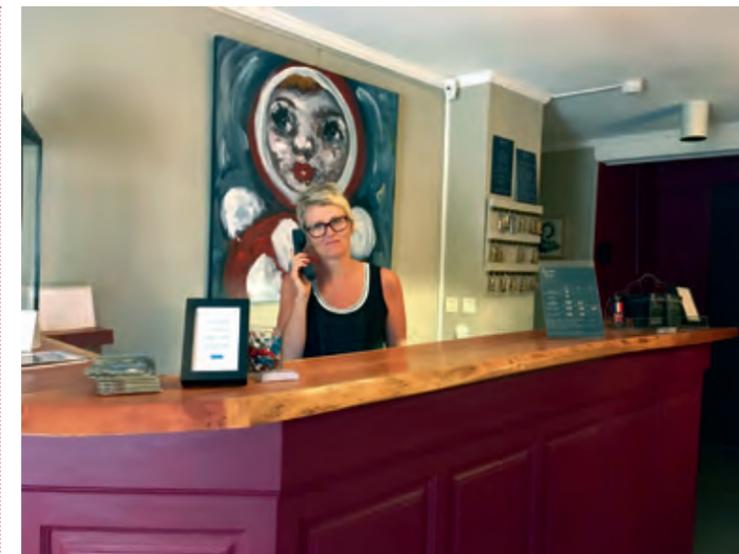
Agriculteur aux Allemands

Originaire de la vallée, il est installé depuis une vingtaine d'années, au départ en association avec son oncle et sa tante. Désormais, ces derniers ont pris leur retraite et se consacrent à leur gîte l'Establoun.



Thibaut a un troupeau de 25 vaches laitières, « principalement des tarines et 2 ou 3 montbéliardes. Elles vivent à l'extérieur sept mois de l'année, en pâture sur des terrains côté sud de Barcelonnette, et l'hiver, elles sont nourries avec le foin que nous produisons. Je vends le lait à la coopérative de la vallée et depuis le début des années 2000, on a développé de la vente directe pour la viande. À titre personnel, j'ai été objecteur de conscience pendant un an et demi au Parc national. J'ai participé au suivi des lâchers de bouquetins. Cela m'a bien sûr donné une approche un peu différente de la montagne et de la nature. Pour moi, le Parc, c'est quelque chose qui a son utilité en matière de protection, même s'il est vrai qu'il est souvent décrié dans le milieu agricole car il subsiste toujours une crainte d'un contrôle sur nos activités. Pour ma part, j'aimerais un soutien fort de la vie agricole en zone d'adhésion, une vraie reconnaissance de la nécessité de l'élevage et de notre fonction de production comme de l'importance des pratiques agricoles dans le maintien de ces paysages de prairies de fauche typiques. »

Et la marque Esprit Parc national ? « Ça ne peut pas faire de mal. Si elle est là pour soutenir l'agriculture familiale, mettre en avant la production locale et sans forcément se cantonner au bio, alors je suis d'accord à 100 % »



INGRID LE BOZEC

Directrice de l'hôtel Azteca

Situé en centre-ville, cet hôtel très ancré dans l'histoire mexicaine de Barcelonnette attire une clientèle locale et régionale l'hiver pour le ski alpin et plus européenne en été, amatrice de moto, de vélo principalement, mais aussi de vol à voile, de randonnée ou d'eau vive. Ingrid a touché à presque tous les métiers de la restauration et de l'accueil depuis vingt-cinq ans et toujours en Ubaye... Ou presque, puisqu'elle est partie pour quelque temps à Paris avant de revenir dans cette vallée qui l'a adoptée.

« Il est rare que nos clients arrivent ici complètement par hasard : Barcelonnette est un point central pour quatre cols (Bonette, Cayolle, Allos et Larche), et la route des Grandes Alpes est renommée pour les pratiquants de moto et de cyclisme. Beaucoup recherchent aussi la tranquillité, une approche plus « nature », le côté sauvage de cette vallée « qui se mérite ». Le Parc national, tout comme l'histoire mexicaine de la ville, nos visiteurs les découvrent assez souvent sur place. Même si la fréquentation est bonne, la vallée reste encore méconnue, surtout en France. Si le fait de rejoindre le Parc peut contribuer à mieux faire connaître cette vallée de l'Ubaye, tellement riche en paysages variés, alors c'est une bonne chose. **Mais il est vrai qu'on se demande quand même ce que ça va changer.** »



Barcelonnette nous livre ses premières découvertes

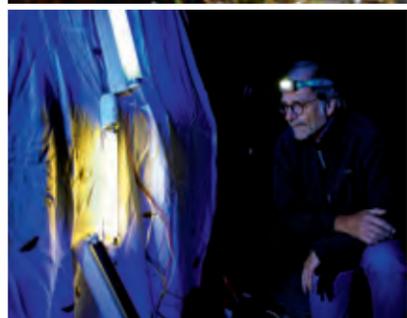


DES ESPÈCES REMARQUABLES OBSERVÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS EN UBAYE

• La première observation à Barcelonnette de *Vesubia jugorum*, araignée endémique du massif Mercantour-Argentera, au Chapeau de gendarme.



© P. Queney



© R. Duborget

DES ESPÈCES QUI N'AVAIENT PLUS ÉTÉ OBSERVÉES DEPUIS TRÈS LONGTEMPS

• Un lézard des souches (*Lacerta agilis*) dans le vallon de Gaudessart. Cette espèce, redécouverte trente-cinq ans après sa dernière observation en Ubaye, est inscrite sur la Liste rouge mondiale des espèces menacées.



UNE INCROYABLE DIVERSITÉ D'ESPÈCES, À PORTÉE DE MAIN

• Une quarantaine d'espèces d'araignées recensées en une seule sortie, par la spécialiste Christine Rollard, du Muséum national d'histoire naturelle.

• Infatigables pollinisateurs, les abeilles sauvages et les bourdons comptent près de 1 000 espèces en France. Une quinzaine de genres ont été observés en une seule journée à proximité du hameau des Allemands.



Photos: F. Tomasinielli, sauf mention spéciale

Explor'nature, c'est aussi...

QUELQUES CHIFFRES

- 55 scientifiques réunis pour inventorier la faune, la flore et les champignons de la commune.
- Des dizaines de nouvelles espèces recensées qui s'ajouteront aux 520 déjà connues sur Barcelonnette.
- 10 sorties ouvertes au grand public pour s'initier aux techniques d'inventaires naturalistes.
- 150 participants aux sorties naturalistes.
- Mobilisation de plus d'une dizaine des structures, dont de nombreuses associations naturalistes de la région PACA, avec notamment un camp bénévole organisé par la Ligue de protection des oiseaux PACA.



© F. Tomasinielli

Forum Explor'nature dans la salle du marché couvert de Barcelonnette, le samedi 1^{er} juillet 2017.

FORUM EXPLOR'NATURE

Samedi 1^{er} juillet, la salle du marché couvert a été le point de rendez-vous des passionnés de montagne et des curieux de nature, qui ont pu échanger avec les scientifiques et entendre en direct les découvertes de la journée. Mini-conférences sur la biodiversité, stands, présentation du réseau Mercantour Écotourisme... l'après-midi a été riche et conviviale.



© F. Tomasinielli

Un public conquis par la conférence sur les araignées. Christine Rollard, du Muséum national d'histoire naturelle, a su capter son public et partager sa passion pour un monde méconnu, et souvent craint: celui des araignées.

Remerciements à l'ensemble des naturalistes participants et contributeurs :

Jean Armand, Jérôme Barbut, Anne Bedos, Éric Belleau, Stéphane Bence, Frédéric Billi, Jonathan Blettery, Alain Bourgon, Michel Boutin, Yoan Braud, Hervé Brustel, Raphaël Classen, Patrick Collombon, Olivier Courtin, Louis Deharveng, Grégory Deso, Pierre Desriaux, Éric Drouet, Robin Duborget, Éric Dufrene, François Dusoulier, Antoine Foucart, Pierre Frapa, Bernard Frin, Olivier Gargominy, Luc Garraud, Olivier Gerriet, Julien Haran, Christophe Hervé, Marco Isaia, Gwénéolé Le Guellec, Antoine Leveque, Stefano Mammola, Marc-Antoine Marchand, Nicolas Maurel, Bruno Michel, Alain Migeon, Filippo Milano, Robert Minetti, Pierre Queney, Julien Renet, Christine Rollard, Quentin Rome, Cédric Roy, Emmanuel Sechet, Fabien Soldati, Laurent Soldati, Sandrine Terceirie, Lionel Valladares, Jérémie Van Es et tous les bénévoles LPO emmenés par Cécile Lemarchand.

Remerciements aussi à l'association Mercantour Écotourisme, à l'équipe du centre Séolane, centre d'accueil à vocation scientifique, aux agents de la mairie de Barcelonnette, d'Ubaye Tourisme, du Musée de la Vallée, aux associations Sabença de la Valeia, Court circuit ubayen et Emu, à la librairie Imaginez, à Claude Gouron, au collège de Barcelonnette, à l'ONCFS, à Véolia, au GCP et à la communauté de communes vallées de l'Ubaye Serre-Ponçon.

Félicitations aux équipes du Parc national du Mercantour pour leur engagement sans faille et leur contribution à la réussite de cet événement.

Et un grand MERCI à notre plume Francine Brondex.

Explor'nature

Barcelonnette fait son inventaire



© F. Tomasinelli

BIODIV'MERCANTOUR

Consultez l'ensemble
des données relatives
aux espèces sauvages
observées par les agents
du Parc depuis sa création
en 1979!

[biodiversite.mercantour-
parcnational.fr](http://biodiversite.mercantour-parcnational.fr)

POUR TOUTE QUESTION

relative au Parc national
du Mercantour en Ubaye, vous
pouvez contacter le service
territorial: 04 92 81 21 31

[ubaye@mercantour-
parcnational.fr](mailto:ubaye@mercantour-
parcnational.fr)

*N'hésitez pas à leur envoyer
vos observations
et photos naturalistes!*

Cette mosaïque a été réalisée avec les photos envoyées par les habitants au printemps 2017 dans le cadre de l'adhésion de Barcelonnette au Parc national du Mercantour. **Merci à eux!** Elle a été inaugurée le 30 juin 2017 par le directeur du Parc national et le maire de Barcelonnette à l'occasion de l'événement Explor'nature.